

L'Allemagne est une république fédérale, comprenant 16 Länder (états fédéraux). 82 millions d'habitants.

Capitale : Berlin (3,4 millions d'habitants).

1,8 millions d'étudiants soit 14 % des jeunes de 18 à 24 ans¹ répartis dans environ 350 établissements d'enseignement supérieur dont 86 universités et 150 écoles supérieures techniques.

L'Allemagne est le plus grand des pays de l'union européenne par sa population, proche de l'Angleterre et de la France par le nombre d'étudiants. Son fonctionnement de fédération, qui implique un partage des rôles entre l'Etat et les Länder, entraîne une relative hétérogénéité des politiques éducatives. Elles sont définies par les Länder, responsables de tous les établissements qu'ils financent. L'Etat prend néanmoins les décisions sur les structures universitaires et les programmes d'enseignement et une coordination des politiques des universités est assurée, notamment par un conseil permanent des recteurs.

Fait propre à l'Allemagne dans son ensemble, l'enseignement supérieur se décompose en deux branches principales : les universités et les écoles supérieures techniques. Ces dernières, (les Fachhochschulen), spécifiquement allemandes, offrent des études plus courtes, denses et scolaires que les universités. 32 % de tous les diplômés² de l'enseignement supérieur y ont fait leurs études, l'emploi est assuré derrière.

La durée des études universitaires est plus longue en Allemagne que dans les autres pays d'Europe, et la tendance politique vise à les raccourcir. Ainsi, le prêt étudiant accordé par l'Etat, même s'il est considéré comme d'un montant minime, n'est attribué que pour 5 ans, tandis que les étudiants obtiennent leur diplôme à l'université en moyenne en 13 semestres, soit 6 ans et demi. Les frais de scolarité, dits "taxe sociale", avoisinent, dans toute l'Allemagne, environ 100 euros par an et donnent accès aux services tels que restaurant et résidence universitaires, centres sportifs, etc. Un montant supplémentaire peut être prélevé pour obtenir un ticket de transport semestriel. À Berlin et dans le Bade-Wurtemberg, une taxe administrative de 50 euros par semestre été introduite et suscite des protestations étudiantes.

Malgré la pression financière, les étudiants ont une grande liberté dans la répartition de leurs cours et l'organisation de leur temps à l'université. Cela permet une vie associative et sociale assez riche, même si l'impression dominante est celle d'une diminution du nombre d'étudiants et de jeunes impliqués dans des activités sociales ou prenant des responsabilités dans les associations. Dans certains Länder du sud, en Bavière par exemple, les étudiants ne sont pas représentés dans les structures administratives, mais dans le reste de l'Allemagne, chaque université abrite une union étudiante (AStA³) dotée de sa propre constitution, gérant un budget de façon autonome, et qui assure la défense des intérêts étudiants. En général, les étudiants votent chaque année pour un parlement étudiant, qui élit à son tour l'AStA.

Les unions étudiantes, dans les établissements d'enseignement supérieur, sont composées au minimum d'un président, d'un trésorier et d'une personne chargée des affaires sociales. En premier lieu, elles utilisent leurs fonds pour financer les événements et une grande variété d'activités étudiantes : concerts, clubs de théâtre, chorales, etc. Elles se chargent aussi de la politique sur l'éducation, des étudiants étrangers, des femmes. Les structures "gay & lesbian" par exemple, sont financées par l'union étudiante, mais fonctionnent indépendamment.

Beaucoup d'AStAs emploient aussi des jeunes pour des domaines précis comme la culture ou le sport. Elles peuvent avoir, selon leurs moyens, jusqu'à 30 employés pour leur support technique. Leurs fonds proviennent surtout des frais d'inscription payés par les étudiants dont une partie leur revient. L'AStA de l'université Humboldt⁴ à Berlin illustre tout ceci : suivant la loi, l'université lui délègue certains services comme le conseil social, et lui fournit une partie des fonds nécessaires à cette activité. Elle gère un budget important : 325 000 euros par an, recevant 5 euros par étudiant⁵ et par semestre.

Comme on peut l'observer à Berlin, l'engagement étudiant a deux orientations : l'une est relative à l'environnement immédiat de l'étudiant - l'université, le financement, le logement, les conditions matérielles, les loisirs ; l'autre concerne un positionnement par rapport à la société civile. Les plus conservateurs préfèrent ne s'occuper que des services aux étudiants et

des affaires qui les concernent, c'est le cas à l'Université Technique de Berlin, tandis que les plus radicaux, comme les étudiants de l'ASTA de l'université Humboldt, se positionnent comme éléments de la société et revendiquent un droit à s'exprimer et à agir en tant qu'étudiants sur le plan politique. Comme la participation aux élections étudiantes est faible (environ 20 % de votants), lorsqu'une union étudiante parle au nom de tous les étudiants, sa légitimité est mise en cause. À Berlin, l'ASTA de l'université Humboldt a été attaquée en justice à ce sujet, cela va réellement jusqu'aux tribunaux.

Les pouvoirs politiques, de leur côté, contestent depuis longtemps le droit des étudiants à revendiquer un mandat de politique générale. Ils s'appuient sur la courte durée de la participation à la vie étudiante, et également sur l'éparpillement politique des étudiants. Les jeunesse politiques sont cependant très fortes, elles représentent toutes les tendances et ont des groupes dans chaque université. On trouve également des jeunes tournés vers les projets humanitaires, des " anti-mondialisation " et d'autres pour la défense de l'environnement, à caractère pacifique. La plus grande association, comptant 16 millions d'adhérents est évidemment celle du sport, et ses membres sont avant tout des usagers. Enfin, il existe en Allemagne comme en Autriche, des corporations d'étudiants. Liées à l'idéal de démocratie de la révolution de 1848, elles ont été interdites sous le national-socialisme et sont réapparues après la guerre, mais réactionnaires. Quand elles ne sont pas apolitiques, elles vont de la droite libérale à l'extrême-droite. Dans ces groupes d'étudiants masculins formant une union à vie, les plus nationalistes se battent encore en duel. Les corporations ne jouent plus un rôle prédominant dans la vie étudiante, mais attirent de nouveaux membres en partie grâce aux loyers attractifs qu'elles proposent dans les foyers qu'elles possèdent.

En effet, se loger fait partie des difficultés étudiantes : les universités allemandes n'ont en général pas de campus. Il existe des résidences et des foyers étudiants dans chaque ville, entretenus par les œuvres universitaires ou par des organisations confessionnelles ou privées, mais qui ne proposent pas suffisamment de chambres pour répondre à la demande. Il est très fréquent que les étudiants louent des appartements en commun. Pour faire face aux différents coûts, beaucoup d'étudiants travaillent, ce qui nuit à la qualité de leurs études.

Certains étudiants remarquent un succès croissant des associations de filières, déjà tournées vers l'avenir professionnel et observent que les étudiants quittent de plus en plus tard le foyer familial. Des tendances qui contrarient l'image d'une université proposant un temps unique d'autonomie et d'ouverture aux autres, en continuité de l'enseignement secondaire allemand, dont la vocation est autant de rendre les jeunes, futurs citoyens, autonomes que de leur transmettre des savoirs. Dès le lycée, les jeunes ont leur après-midi libre, qui ne correspond pas à un temps organisé : à eux de se prendre en charge et de faire l'expérience du groupe. L'expérience scolaire se poursuit à l'université, avec en particulier des tâches en projet, différant selon les enseignements dans leurs modalités, mais toujours présentes. Même si l'on constate à Berlin des difficultés à assurer une vie étudiante permanente au sein des universités, la vie sociale organisée des étudiants semble une réalité de la culture allemande.

1-Ce chiffre, comme celui donné dans les autres pays, est précisément le taux de fréquentation de l'enseignement supérieur des jeunes de 18 à 24 ans, en 1997/98. Source Eurostat.

2- En 1997, d'après DAAD, office allemand d'échanges universitaires.

3-Allgemeiner StudentenAusschuss.

4-Wilhelm von Humboldt (1767 - 1835) a fondé l'université de Berlin en 1810.

Il a proposé un idéal pédagogique d'enseignement supérieur, auquel les universités, du XIXe à la première moitié du XXe siècle, se sont référées.

5-L'université comptait un peu moins de 35 000 étudiants au semestre d'été 2001.